
La présence économique de la Turquie dans les Balkans¹

L'influence turque dans les Balkans se déploie autour des outils classiques que sont l'activisme diplomatique (visites officielles très fréquentes, accords de libre-échange), le soft power (notamment via l'agence TIKA), les amitiés personnelles à haut niveau (Albanie, Bosnie-Herzégovine) et une desserte importante par Turkish Airlines. Elle est notoirement visible dans les secteurs où l'expertise turque est reconnue, à savoir les infrastructures et la construction, mais se déploie aussi dans les services et l'industrie, la Turquie pouvant chercher à y développer une base de production à bas coût (Macédoine du Nord). Malgré la proximité géographique et culturelle qui lie la Turquie à cette région, la concurrence internationale n'en est pas moins prégnante (chinoise, européenne, russe, régionale).

1. La Bulgarie, le grand partenaire dans les Balkans

De nombreux accords lient économiquement la Turquie à la Bulgarie, qui affichent des relations importantes favorisées par l'effet de proximité géographique (plus de 5 Mds USD d'échanges bilatéraux en 2018). La Turquie est le troisième fournisseur hors-UE de la Bulgarie, traditionnellement devancée par la Russie et récemment rattrapée par la Chine.

La Bulgarie n'est pas une destination de premier plan pour les flux d'IDE turcs, avec 14 M USD investis annuellement sur les dix dernières années, et la Turquie n'est pas un investisseur de premier plan en Bulgarie. Pour autant, le voisinage immédiat de la Turquie rend l'influence de cette dernière particulièrement visible dans des secteurs comme l'énergie ou les transports : corridor naturel vers les marchés non-européens, la Turquie développe des projets d'intérêt direct pour la Bulgarie, à l'image de la prolongation de la ligne ferroviaire LGV d'Istanbul jusqu'à la frontière ou du passage du gazoduc TürkStream (appel d'offres bulgare en juin 2018 pour relier le tronçon turc). Dans le transport aérien, l'ouverture récente du nouvel aéroport d'Istanbul, relativement proche de la Bulgarie, est porteuse d'opportunités pour le pays. Outre les opportunités induites par la géographie, les entreprises turques sont diversement présentes dans l'industrie (investissement en 2018 de la société Sarkuysan pour la production de câbles électriques à Choumen), les services de santé (la société Acibadem, présente depuis 2016 dans le pays, s'en retire toutefois) et potentiellement dans la gestion aéroportuaire (positionnement de TAV/ADP sur l'appel d'offres pour la concession de l'aéroport de Sofia, en avril 2019).

Comme dans d'autres pays voisins de la Turquie, la stratégie d'influence de cette dernière peut s'appuyer sur la proximité historique et culturelle des deux pays. En l'occurrence, plus de 10% de la population bulgare est ethniquement turque, renforçant d'autant plus ces liens.

2. Serbie, Croatie, Slovénie : des pays moins liés à la Turquie mais affichant des relations assez importantes

La Serbie, plus grand pays des Balkans avec la Bulgarie, enregistre des échanges assez modestes avec la Turquie : les deux pays ont ainsi échangé pour 1,2 Md USD en 2018, et les flux d'IDE turcs en Serbie ont représenté 6,6 M USD annuels sur la dernière décennie. Comme en Bulgarie, la Turquie est le troisième fournisseur hors-UE de la Serbie, là aussi devancée par la Russie et la Chine. Récemment, il faut noter la

¹ Albanie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Kosovo, Macédoine du Nord, Monténégro, Serbie, Slovénie.

conclusion d'un nouvel accord de libre-échange (janvier 2019) et le début de la construction du tronçon serbe du gazoduc TürkStream (mai 2019).

Pays balkanique le plus éloigné de la Turquie, la Slovénie, si elle n'attire qu'un niveau anecdotique d'investissements turcs, n'en entretient pas moins parmi les échanges commerciaux les plus dynamiques avec la Turquie, à 1,7 Md USD en 2018. Si la Turquie ne figure pas parmi les dix principaux fournisseurs de la Slovénie, les échanges entre les deux pays sont croissants et les entreprises turques, principalement des PME et ETI, opèrent dans les secteurs du textile, de l'agroalimentaire et du tourisme.

A l'inverse de la Slovénie, la Croatie affiche des relations commerciales limitées avec la Turquie (593 M USD en 2018) mais est une destination privilégiée pour les investissements turcs dans les Balkans (25 M USD par an en moyenne depuis 2009). Ces investissements se déploient majoritairement dans le secteur touristique, forts de l'expérience turque en la matière, notamment avec le groupe Doğuş. La présence turque sur les segments aérien et aéroportuaire pourrait également se développer (présence de TAV sur l'aéroport de Zagreb, Turkish Airlines pressenti pour devenir un investisseur stratégique dans Croatie Airlines).

3. L'arrière-cour turque : Bosnie-Herzégovine et Kosovo aujourd'hui, Macédoine du Nord, Monténégro et Albanie demain ?

1. Une influence turque très marquée en Bosnie-Herzégovine et Kosovo

Si les échanges commerciaux turco-bosniens apparaissent limités (662 M USD en 2018) et que la Turquie n'est que son quatrième fournisseur hors-UE (derrière la Serbie, la Chine et la Russie), la Bosnie-Herzégovine n'en reste pas moins une destination importante pour les investissements turcs (19 M USD par an en moyenne depuis 2009). Les deux pays entretiennent en effet des relations étroites fondées sur des liens culturels et politiques forts. Les deux pays seraient en cours de négociation pour mettre à jour l'accord de libre-échange les liant depuis 2003. Outre DEIK, la Turquie s'appuie sur l'agence de développement TIKa (le pays est le premier bénéficiaire de l'aide au développement turque dans les Balkans), sur la fondation bilatérale BIGMEV (partenaire de KOSGEB) et sur la banque Ziraat. Comme souvent, l'influence turque est principalement visible dans les infrastructures : projet d'autoroute Sarajevo-Belgrade (3 Mds EUR) financée partiellement et construite par la Turquie, notamment en Serbie où Tasyapi a signé un contrat en décembre 2018 ; plusieurs propositions turques à un appel d'offres pour l'autoroute Budapest-Ploce (2017), dont une coentreprise entre Fernas et Ozgun Insaat ; rumeurs d'intérêt de Turkish Airlines pour un nouvel aéroport à Sarajevo (2016), sans suite pour l'heure.

Similairement, le Kosovo n'a échangé en 2018 que pour 310 M USD avec la Turquie (qui est toutefois le troisième fournisseur de biens du pays, avec près de 10% de part de marché) mais, sur les dix dernières années, cette dernière y a investi près de 38 M USD par an en moyenne, soit parmi les investissements les plus importants dans les Balkans. La Turquie est particulièrement influente dans le secteur des infrastructures (projets autoroutiers menés par Enka, seul aéroport international du pays opéré par Limak), de l'énergie (distribution du réseau électrique contrôlée par Limak et Çalık, ouverture d'une ferme éolienne par la société Guri) et des banques (présence de TEB, İş Bankası et Ziraat notamment). Le Kosovo est, enfin, une cible majeure de l'offensive du soft power turc dans les Balkans, qui se matérialise par une très forte présence des instituts Yunus Emre et des étudiants kosovars qui figurent parmi les dix principaux contingents d'étudiants étrangers en Turquie.

2. La montée en puissance turque en Macédoine du Nord, Monténégro et Albanie

Sans afficher une présence turque aussi marquée que la Bosnie-Herzégovine et le Kosovo, la Macédoine du Nord, le Monténégro et l'Albanie n'en sont pas moins liés à la Turquie par une proximité géographique et une histoire commune qui constituent un terreau fertile à une présence turque accrue.

Ces pays, tous trois des marchés intérieurs restreints, affichent chacun des échanges très modestes avec la Turquie (moins de 500 M USD en 2018, et notamment moins de 100 M USD pour le Monténégro). Les IDE turcs sont observables en Albanie (10 M USD en moyenne annuelle) et en Macédoine du Nord (12 M USD) quoique négligeables au Monténégro. Dans ces pays, la présence turque est beaucoup plus diffuse quoique, à l'image du Monténégro, en croissance : le nombre d'entreprises turques présentes sur le territoire monténégrin a ainsi sensiblement augmenté, passant de 29 en 2015 à 1545 en 2018.

Les investissements dans ces pays apparaissent divers : rachat par Tosyalı des aciéries de Nikšić (Monténégro), projet d'aéroport à Vlorë (Albanie), présence des sociétés Aselsan, Acibadem et Sūtaş (Macédoine du Nord), investissements immobiliers (Macédoine du Nord), gestion des aéroports de Skopje et Ohrid par TAV (Macédoine du Nord). Des groupes comme Limak et Çalık, respectivement investisseurs de premier rang au Kosovo et en Macédoine du Nord et en Albanie et au Kosovo, incarnent bien la présence turque dans ces pays.

Clause de non-responsabilité - Le service économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.